CÉLÉBRER

LA « SAINTE EUCHARISTIE » OU PRÉSIDER À L'ASSEMBLÉE EUCHARISTIQUE ?

Pascal Sarjas

Si la réforme liturgique du concile Vatican II est le fruit de tout un travail, commencé le siècle précédent par un certain nombre de spécialistes des questions rituelles et de l'histoire de la liturgie, sa mise en œuvre demande elle aussi tout un travail d'appropriation, de recherche, et d'expériences. Depuis plus de trente ans ce travail a permis tout un renouvellement de la réflexion sur la place et le rôle de l'assemblée, étant donné que l'une des orientations du Concile appelait cette dernière à une participation active, consciente et fructueuse aux mystères célébrés.

Or pendant des siècles la théologie avait focalisé sur le prêtre célébrant au nom du Christ, le saint sacrifice de la messe. Alors, devenir président de l'assemblée célébrante, donne une toute autre dimension au ministère sacerdotal. Le prêtre, face à l'assemblée, manifeste et agit au nom du Christ-tête. Membre et président de cette assemblée, il y occupe donc une place particulière: il prie en utilisant le pronom « nous », il se laisse enseigner comme tous les fidèles par la Parole vivante de Dieu, il accomplit les gestes et les

paroles du repas pascal et se fait serviteur de la communion pour le bien spirituel de tous les fidèles.

La constitution de nombreuses équipes liturgiques, le travail de formation à la base du point de vue de la mise en œuvre, la place occupée par un certain nombre de laïcs au sein des réflexions sur la célébration, ont apporté un autre regard sur la manière de célébrer, et pour les prêtres et pour les fidèles. Ce renouveau a favorisé dans beaucoup de paroisses un dynamisme authentique et une vitalité qui ont aidé de nombreux chrétiens dans leur cheminement spirituel et humain.

Toutefois, les critiques des mouvements traditionalistes, la baisse de la pratique religieuse dominicale, la remise en cause de certains principes acquis, le vieillissement des membres de nos assemblées habituelles, les difficultés de certains prêtres à trouver leur identité au sein même de l'assemblée... ont insinué parfois le soupçon sur la réforme liturgique elle-même.

S'il semble important aujourd'hui de reprendre un certain nombre de questions liturgiques, de poursuivre le travail d'appropriation des orientations de Vatican II, cela ne peut se faire que dans une fidélité authentique à la démarche qui a mené à la réforme conciliaire. Sans quoi nous risquons fort de ne chercher qu'un retour à des certitudes, à des pratiques anciennes nous paraissant avoir été plus porteuses, alors qu'elles étaient liées à un contexte culturel qui n'est plus le nôtre maintenant.

La place du prêtre, son rôle de présidence, ne peuvent être réfléchis sans un juste rapport à la mission de l'assemblée. De même, on ne peut approfondir ces éléments de la liturgie sans revenir sur le rapport à l'eucharistie tel qu'il s'est développé au long des siècles. De façon synthétique et avec un manque certain de nuances, nous essaierons de tracer les grandes lignes de l'histoire de la célébration eucharistique pour repérer les différentes façons de voir les rapports prêtre-eucharistie, prêtre-assemblée. Ce regard historique nous aidera ensuite à mettre en lumière quelques points saillants sur la place du prêtre, son lien à l'eucharistie et à l'assemblée célébrante.

1. Survol historique

Il ne s'agit pas ici de faire une histoire détaillée de la messe, mais seulement de voir les différentes étapes de son évolution au long

des vingt siècles passés et d'y relever les accents concernant la présidence.

L'Antiquité chrétienne est marquée par un fort besoin de se rassembler à la fois pour faire corps et pour accomplir fidèlement le commandement du Seigneur : « Vous ferez cela en mémoire de moi ».

Les premières communautés chrétiennes se rassemblent donc chaque dimanche pour célébrer l'eucharistie au cours d'un repas fraternel, dans une la maison particulière d'un des membres. Très rapidement, et nous en voyons les traces dans le Nouveau Testament, l'eucharistie va devenir un acte rituel précédant le repas lui-même. Ce qui est marquant à cette époque c'est que ce rassemblement des membres de la communauté le dimanche est constitutif de leur identité chrétienne. D'ailleurs les premiers témoignages historiques les concernant, parlent de ceux qui se rassemblent le jour du soleil pour un repas.

L'assemblée dominicale, d'abord sous la présidence des Apôtres, puis de leurs successeurs les évêques, célèbre le mystère pascal afin de grandir dans l'espérance du Royaume inauguré par le Christ et que ce dernier va venir accomplir dans un temps considéré comme tout proche. Dans la grande période des persécutions, cette source de force et de courage est indispensable pour les chrétiens suspectés de trahir la religion romaine; en même temps, oser participer à cette assemblée c'est manifester son appartenance fidèle au Corps du Christ. L'eucharistie opère alors une communion visible, source d'espoir et de grâce pour tous.

L'avènement de la paix constantinienne au début du IV^e siècle va assurer à l'Eglise une certaine sécurité et les possibilités d'une grande expansion. Ce sont naturellement les lieux de rassemblement que sont les basiliques qui vont servir à l'assemblée du dimanche. Par ailleurs, l'impossibilité de rassembler tous les chrétiens d'une même communauté dans un seul lieu impose aux évêques de se doter de collaborateurs, les prêtres, pour permettre à tous la participation à l'eucharistie. Dès lors, le besoin de manifester l'unité du Corps du Christ va se traduire par des gestes symboliques comme celui de distribuer dans chaque assemblée périphérique une parcelle de pain consacré à la messe présidée par l'évêque lui-même.

Si l'on ne connaît que peu de détails sur la liturgie de cette époque, ce qui apparaît acquis c'est que le président remplit essentiellement un rôle de « convocateur » des fidèles du Christ et qu'il a charge d'assurer à chacun de pouvoir prendre sa place au sein de la communauté pour la célébration du mystère pascal. Quelques notes nous permettent de voir qu'il entre dans la basilique en procession, sous les cris de louange et d'acclamation; qu'après avoir salué l'assemblée, il l'appelle au calme et au recueillement pour l'écoute des extraits de la Parole de Dieu ; qu'il reçoit les offrandes pour le partage avec les plus pauvres avant les offrandes pour l'eucharistie. Saint Justin nous dit qu'ensuite « celui qui préside fait monter au ciel prières et action de grâce tant qu'il peut ». Cette mention concernant la prière eucharistique nous renseigne sur le caractère improvisée de celle-ci au moins dans certaines de ses parties.

Cette période allant jusqu'au V-VI^e siècles est donc caractérisée par un lien fort entre la célébration eucharistique et l'assemblée des chrétiens pour la construction du Corps du Christ. Le fait de s'assembler représente le moyen privilégié à la fois pour célébrer les mystères sacrés et pour se constituer comme communauté de croyants au Christ ressuscité. Dans ce contexte, le président agit au nom de tous et manifeste le Christ qui rassemble son troupeau, pour le nourrir de sa Parole et de son Pain de vie.

C'est certainement le culte des saints et martyrs se développant autour des tombes de ces derniers qui va donner à l'eucharistie une autre dimension de mémorial.

En effet, la pratique de repas funéraires sur la tombe des ancêtres va être reprise par les chrétiens en signe de vénération pour ceux qui ont suivis le Christ jusque dans sa passion et sont devenus les exemples de sainteté pour tous. Et pour manifester encore davantage le lien entre le repas pascal et le don total des martyrs des premiers siècles, il se prendra l'habitude de célébrer l'eucharistie sur ces mêmes tombeaux.

Par ailleurs, l'évolution de la pratique pénitentielle, avec l'introduction de ce que l'on appelle la pénitence tarifée, apportera aussi une dimension de rachat des péchés à la célébration de l'eucharistie. Ainsi il sera possible de commuer les peines de jeûne, ou autres satisfactions exigées par les confesseurs, en offrande de messes que l'on

fait célébrer parfois dans des monastères où des moines sont spécialement ordonnés prêtres à cette intention.

Sans supprimer la pratique de l'assemblée dominicale, ces nouveaux aspects vont donner à l'eucharistie d'autres perspectives, en particulier une dimension privée, comme acte de mémoire ou de propitiation.

Les initiateurs de la vie monastique vont aussi insister sur la dimension communautaire de l'eucharistie soit en appelant leurs frères à rejoindre l'assemblée locale pour la célébration dominicale, soit en invitant le prêtre de la paroisse à venir célébrer à l'oratoire du monastère. Mais très vite cela pose un certain nombre de problèmes et l'ordination presbytérale d'un membre de la communauté devient nécessaire. Cela ne sera qu'amplifié avec la demande des messes de satisfaction de peines pénitentielles par les chrétiens désirant recevoir l'absolution de leurs péchés.

Nous voyons dans ces différents exemples que l'eucharistie prend des dimensions plus privées et que forcément le rapport du prêtre à la célébration sera davantage celui du célébrant chargé d'accomplir un rite en vue d'une intention particulière. Il est alors moins celui qui rassemble que celui agit au nom de son pouvoir sacerdotal.

Cette évolution va prendre un nouveau tournant dans le rapport aux livres liturgiques utilisés à cette époque. Jusqu'au VIII^e-IX^e siècle, les livres au service des prêtres et des communautés chrétiennes sont davantage des recueils de prières sensés nourrir la foi des fidèles et soutenir la prière commune. Mais Charlemagne va instaurer un autre rapport aux livres liturgiques en imposant, avec l'accord du pape, l'utilisation dans tout son empire du sacramentaire alors en vigueur à Rome. C'est un changement considérable dans la pratique liturgique. En effet, si jusque-là différents courants liturgiques s'exerçaient selon les régions, avec des coutumes et traditions multiples, désormais chacun devra entrer dans une pratique imposée et unifiée sur tout l'empire carolingien. Le sacramentaire devient un livre de prières mais aussi de normes et d'indications à suivre pour célébrer la liturgie catholique. En somme l'unité du Corps du Christ ne se manifeste plus tant dans le fait de s'assembler le dimanche que dans la mise en œuvre d'une liturgie commune à toutes les assemblées. Le rapport du prêtre à l'assemblée en est forcément modifié, l'essentiel étant de célébrer le rite selon les règles émises.

Alors la liturgie va devenir le lieu d'un déploiement rituel de plus en plus complexe et réservé aux clercs. La séparation entre les fidèles et le clergé est toujours plus flagrante et ira jusqu'à prendre une réalité matérielle dans la construction de jubés entre la nef et l'espace sacré du chœur. Pendant la liturgie eucharistique, les fidèles « occupent » le temps selon leur désir et ne s'interrompent qu'au moment où la cloche sonne annonçant l'élévation du corps et du sang du Christ. Le prêtre accomplit les rites eucharistiques et le seul lien avec l'assemblée sera celui du sermon prononcé du haut de la chaire. Il est le célébrant et les fidèles sont les assistants.

La théologie et la mystique vont refléter cette évolution de la réflexion sur l'eucharistie, et l'insistance sera mise surtout sur le rapport « prêtre-hostie », le lien entre l'assemblée dominicale et le corps du Christ n'étant plus une question centrale. C'est bien plutôt le pouvoir sacerdotal qui est l'objet de discussions, ainsi que le mystère de la transformation du pain en Corps du Christ (la transsubstantiation).

Du point de vue de l'assemblée, la période du XII^e au XVI^e siècle sera marquée par un seul désir, celui de voir et d'adorer le Corps du Christ dans l'hostie consacrée. C'est une véritable dévotion populaire qui prendra de nombreuses formes d'ostentation, procession, vénération, adoration.

Du point de vue du prêtre, tout se passe dans la mystique du pouvoir sacerdotal et de l'indignité de l'homme face à la grandeur du mystère divin. Au long des siècles se développent un nombre considérable de rites et de prières accompagnant chaque étape de la célébration des saints mystères. Depuis la vêtue jusqu'à la fin de la célébration, chaque geste est liée à une prière rendant la liturgie de plus en plus complexe et minutieuse. Le prêtre n'est plus perçu que comme l'homme du sacré, médiateur entre les hommes et Dieu, agissant au nom d'un pouvoir divin qui fait de lui un être à part, dont l'état de vie est supérieur à celui des fidèles.

Le projet de la réforme tridentine concernant la célébration dominicale de l'eucharistie va être celui de redonner toute sa dimension à la messe paroissiale et de favoriser une nouvelle façon de participer pour les fidèles. Le missel dit de Pie V va opérer une simplification des rites mais il reste fondé sur une conception privée de la messe. S'il permet à des personnes laïques d'entrer dans le sanctuaire

pour des fonctions précises (enfants de chœur, chantres, lecteurs) il va aussi développer tout un ensemble de règles dites "rubriques" afin de restreindre les tentations de développement de prières et de gestes privées de la part du prêtre. Jusqu'au XIX^e siècle, les propositions de traduire les prières liturgiques dans des missels destinés aux fidèles seront rejetées par l'institution. Plus que jamais, le célébrant devient l'acteur d'un rituel qui lui est imposé dans ses moindres détails, et alors grandit l'idée que seul l'accomplissement de toutes les rubriques assurent l'efficacité sacramentelle. Cette approche ritualiste insinue dans l'esprit de nombreux prêtres un grand scrupule quant à la célébration elle-même, jusqu'au point dans certains cas d'éprouver le besoin de recommencer les gestes rituels pour s'assurer de la validité de la célébration.

La fin du XIX^e et le XX^e siècle seront marqués par le travail de plusieurs spécialistes liturgiques qui donneront naissance à ce que l'on appellera le « mouvement liturgique ». Des hommes comme Dom Guéranger, Dom Lambert Beauduin, Romano Guardini ou Dom Odon Casel seront à l'origine d'un véritable renouveau spirituel et liturgique concernant plus particulièrement la célébration de l'eucharistie.

Dans cette mouvance, l'appel de Pie X en 1910 à la communion fréquente, ainsi qu'à la possibilité pour les enfants de recevoir le corps du Christ dès l'âge de raison, seront des pas en avant dans la réforme liturgique, non seulement dans la pensée mais surtout dans la participation des fidèles. C'est à cette même période que vont se multiplier les missels des fidèles pour « suivre la messe », offrant à chaque chrétien la possibilité de comprendre les textes des prières liturgiques latines par des traductions en langue de leur pays.

Le Mystère Pascal, l'Assemblée, la Participation des fidèles, l'esprit de la liturgie sont autant de thèmes travaillés et développés par les spécialistes de la science liturgique ; en outre, après la seconde guerre mondiale, naît en France le CPL (Centre de Pastorale Liturgique), plus tard le CNPL, qui sera l'un des piliers pour la réforme liturgique du concile Vatican II.

Au numéro 11 de la constitution *Sacrosanctum Concilium* l'un des axes majeurs de la réforme du 2^e concile du Vatican se résume ainsi : *C'est pourquoi les pasteurs doivent être attentifs à ce que dans*

l'action liturgique, non seulement on observe les lois d'une célébration valide et licite, mais aussi à ce que les fidèles participent à celle-ci de façon consciente, active et fructueuse.

La modification de l'orientation du prêtre face à l'assemblée, la traduction des prières et chants en langue vernaculaire, le renouvellement de la liturgie de la Parole, seront parmi les changements les plus notoires dans la pratique de l'eucharistie. Le souci principal étant de rendre à l'assemblée sa mission de célébrer les mystères eucharistiques sous la présidence d'un ministre ordonné. Tout ce qui permettra à chacun de participer réellement à la célébration sera recherché et développé. Comme toute réforme, sa mise en œuvre demande du temps et le passage par certaines mises au point afin de ne pas outrepasser les textes conciliaires. Ces trente dernières années ont été marquées par bien des efforts d'appropriation des nouvelles normes liturgiques et si certains groupes ont ressenti une « trahison » de la Tradition, ils sont très nombreux les membres de l'Église à entretenir un profond désir de permettre à tous les fidèles de grandir spirituellement et d'approfondir les mystères du Christ Sauveur. Il est important de percevoir vraiment l'ampleur du changement proposé dans le cadre de la liturgie; pendant plus de dix siècles tout s'est concentré sur la consécration des offrandes sur l'autel, sur le rapport du prêtre au sacrifice du Christ, et la réforme réoriente toute la célébration du sacrement sur la mission de toute l'assemblée qui avec le prêtre, au nom du Christ, avec lui et en lui, offre le sacrifice d'action de grâce à Dieu le Père dans la communion de l'Esprit Saint. De même pour les prêtres le renouvellement de la liturgie demande un grand travail pour découvrir la juste place du président, sans tomber dans deux excès possibles : celui de l'effacement au sein de l'assemblée, celui de la prise de pouvoir par la parole, et celui de vouloir sans cesse adapter la liturgie aux réalités du monde sans tenir compte de son origine ecclésiale.

Pour terminer ce survol historique qui mériterait des approfondissements, nous citons ici le numéro 93 de la *Présentation Générale du Missel Romain* dans sa nouvelle édition au chapitre III concernant les offices et les ministères à la messe :

« Le prêtre, lui aussi, est dans l'Église investi par l'Ordre du pouvoir sacré d'offrir le sacrifice en la personne du Christ. Il en résulte

qu'il est à la tête du peuple fidèle rassemblé, il préside à sa prière, il lui annonce le message du salut, il s'associe le peuple dans l'offrande du sacrifice à Dieu le Père par le Christ dans l'Esprit Saint, il donne à ses frères le pain de la vie éternelle et y participe avec eux. Donc, lorsqu'il célèbre l'Eucharistie, il doit servir Dieu et le peuple avec dignité et humilité et, par sa manière de se comporter et de prononcer les paroles divines, suggérer aux fidèles une présence vivante du Christ ».

A la suite de ce regard historique, il nous semble intéressant de reprendre les deux figures du prêtre ainsi caractérisées, celle de l'homme du sacré et celle du serviteur de l'assemblée pour discerner ce qui dans chacune d'elles est à favoriser pour le bien du peuple de Dieu, mais pour y découvrir aussi certains excès capables de détourner la liturgie de son objet. Cette réflexion, qui pourra paraître à certains quelque peu caricaturale, ne veut porter aucun jugement sur des personnes mais uniquement nous aider à développer l'art de célébrer capable de manifester l'œuvre de Dieu en toute humilité dans la liturgie issue du concile Vatican II.

2. Le prêtre, l'homme aux pouvoirs sacrés

Une de ces figures révélées dans l'histoire de la liturgie de l'eucharistie est celle du « Célébrant » qui accomplit le rite dans une dimension sacrée et privée. Son ministère est principalement vertical tout tourné vers Dieu, il est l'homme du sacré, aux pouvoirs sacrés. Il accomplit par ses gestes le sacrifice rédempteur du Christ.

Pour la célébration, cantonné au chœur de l'église, il n'en sort que pour le sermon prononcé du haut de la chair au milieu de la nef. C'est là son seul lien direct à l'assemblée, et de plus l'un des seuls temps de parole en langue vernaculaire.

Dans le déroulement rituel de son action, chaque geste prescrit par les rubriques du missel romain est accompagné d'une prière privée dans la langue latine, donnant ainsi à voir une sorte dialogue secret entre Dieu et le prêtre. L'image traditionnelle représentant le prêtre était celle du célébrant vu de dos, en habits sacerdotaux et élevant l'hostie, bien haut afin que celle-ci soit visible et objet d'adoration de la part des fidèles.

Chaque membre de l'assemblée est appelé à s'unir à la prière du célébrant selon la manière qu'il souhaite, le chant, le silence, la lecture dans le missel, la prière personnelle, la prière du chapelet. L'essentiel n'est donc pas de constituer l'assemblée avec tous ceux qui sont réunis au même moment dans l'église, mais d'assister à la messe. A certaines époques, les fastes du cérémonial liturgique donneront à voir un véritable « ballet » au cours duquel de multiples processions, inclinaisons, encensement, augmenteront la dimension sacrée de ce qui se passe dans le chœur, sans pour cela manifester davantage le sens du mystère eucharistique. Le souci n'est pas tant celui de permettre la participation aux mystères que celui de manifester une image de la liturgie céleste. Il s'agit d'être élevé de la condition terrestre pour accéder au monde divin par la médiation du Christ dont le célébrant est le représentant sur terre.

Cette figure du prêtre-célébrant se rapproche de celle du grand prêtre au Temple de Jérusalem, seul admis à entrer dans le Sanctuaire des Saints. Hiératique, son attitude est celle du face-à-face avec Dieu dans une solennité sortant des attitudes humaines habituelles.

3. Le prêtre, animateur liturgique

L'autre figure, issue de la réforme conciliaire, serait celle du prêtre membre de l'assemblée et sans cesse préoccupé par la dimension horizontale de la liturgie. Tellement désireux de mettre en œuvre la participation active de tous les fidèles qu'il en oublie son rôle de président de célébration. Soucieux de la compréhension de tous, il cherche à expliquer, adapter, simplifier les actions liturgiques au point de leur enlever presque toute leur symbolique. Certains l'appellent *one-man-show* parce qu'il apparaît parfois plus comme animateur de l'assemblée que comme président de l'action liturgique. Ce besoin de rendre la liturgie plus proche des personnes et de la vie a donné lieu parfois à des célébrations peu liées au mystère pascal mais centrées sur la dimension du repas fraternel. C'est la communion fraternelle qui est favorisée avant même l'élévation des cœurs vers Dieu. Dans cette conception, l'espace sacré lui-même perd de son importance, et l'on a pu voir l'autel devenir davantage un bureau que le lieu du sacrifice du Christ, contenant tous les éléments d'une bonne par-

ticipation active : livre de chant, livre des annonces, revue liturgique, missel romain, parfois aussi des objets tel que les cahiers scolaires, les travaux effectués par les enfants... et au milieu de tous cela calice et patène ! La dimension sacrée est ainsi réduite à son minimum d'autant que souvent cela s'accompagne de discours conséquents, adaptés pour permettre à tous de bien comprendre les signes du partage.

4. Le prêtre, serviteur de la rencontre

Si la description de la mise en œuvre de la réforme de Vatican II semble parfois critique, il nous faut dire aussi que les changements de perspective liés à la réforme ont amené un certain nombre de questions que l'on commence seulement à évaluer. En effet, le passage de la langue latine au français a opéré un rapport nouveau aux textes de la Parole de Dieu mais aussi des prières ; la compréhension par tous devient une chance de participation autre pour les fidèles, et une exigence de vérité pour celui qui les prononce. Cela va sans dire pour toutes les oraisons de la messe, et de façon encore plus notoire pour la prière eucharistique. Cette dernière demande un travail particulier de mise en œuvre, car prier en face-à-face n'est pas une mission facile.

Comme prêtre, on ne peut pas omettre de se poser la question : dans ma façon de présider, qu'est-ce que je donne à voir, à entendre... de la foi de l'Église ?

On ne peut nier non plus que la position de face-à-face avec l'assemblée implique consciemment ou inconsciemment un nouveau rapport avec celle-ci. Depuis l'image de l'homme aux pouvoirs sacrés accomplissant l'action rituelle au fond du chœur dos à l'assemblée dans une langue que très peu connaissent, jusqu'à celle du prêtre qui anime l'assemblée dans le souci constant de la faire participer, par le chant, les lectures, la compréhension, etc., c'est une toute autre dimension de la liturgie qui se met en œuvre.

Il nous semble que toute la réflexion de ces dernières années sur l'art de célébrer demande encore des approfondissements, mais qu'elle nous ouvre déjà une perspective intéressante en vue d'une appropriation plus profonde de la réforme liturgique. En effet, il nous

faut dépasser la forme et trouver ce qui va permettre à tous, prêtres et fidèles de prendre leur place pleine et entière dans l'assemblée eucharistique.

La liturgie donne à voir le contenu de notre foi comme la rappelle l'adage ancien de *Lex orandi, lex credendi* ; cela appelle chacun à prendre en compte la question du témoignage donné dans nos célébrations habituelles. Si la liturgie appelle chacun à s'unir en vérité au mystère pascal et à devenir membre du Corps du Christ, cela implique une visibilité dans l'action rituelle elle-même, sans quoi nous risquons de favoriser une conception privée du rapport à l'eucharistie.

Si les années d'après-Concile furent des temps de recherches, d'essais, de tentatives liturgiques donnant lieu à discussion, n'y a-t-il pas ces dernières années une recherche de stabilité et surtout d'authenticité, à la fois dans le souhait des prêtres et des fidèles ?

Grâce aux nombreuses formations ainsi qu'au mûrissement de l'expérience des fidèles engagés dans la liturgie à différents niveaux de réflexion, la recherche s'oriente davantage vers tout ce qui offrira à l'homme contemporain la possibilité de trouver dans l'assemblée le lieu d'une authentique rencontre avec le Seigneur, ainsi que la source d'une fraternité sincère et gratuite. Les dimensions de l'accueil au sein de l'assemblée, de l'écoute et du partage de la Parole, de la participation spirituelle et concrète de tous à la prière, nous semblent être des chantiers encore à développer, non pas pour une nouvelle réforme liturgique mais pour une appropriation toujours plus profonde de ce que le Concile nous a apporté dans la mouvance du mouvement liturgique. Alors la place du prêtre, sa mission de présidence, son lien à l'assemblée trouveront leur vérité non seulement dans la réflexion théologique mais aussi dans l'action liturgique elle-même.

Peut-on tirer des conclusions de ces quelques réflexions historiques et actuelles ? L'essentiel n'est-il pas d'entretenir une véritable confiance en l'œuvre conciliaire et de regarder le présent comme source d'avenir et non comme trahison du passé ?

La liturgie a été et sera toujours l'objet de bien des tiraillements, c'est le signe qu'elle est au centre de la vie ecclésiale, donnant à voir, à entendre, à vivre le contenu de la foi.

Pour autant, ne doit-elle pas être en premier lieu la source d'une vraie communion reposant sur la certitude que c'est le Christ lui-même qui la préside, que c'est lui que nous y rencontrons, que c'est lui qui s'y donne sans mesure et sans restriction.

Nous avons besoin de règles liturgiques pour manifester en actes et en paroles l'unité du Corps du Christ et pour témoigner de ce que la liturgie ne nous appartient pas, elle nous est donnée du Christ. Si des étapes de réforme jalonnent l'histoire de la vie liturgique, ce n'est pas pour effacer le passé mais pour en tirer l'expérience et la richesse afin d'approfondir toujours davantage le mystère de l'Alliance entre Dieu et les hommes.

Pascal Sarjas,
diocèse de Metz.

Quelques éléments bibliographiques :

- A.-G. Martimort, *L'Eglise en prière*. Vol.1 et 2. Paris, Desclée, 1993.
- R. Cabié, *Histoire de la messe*, « Bibliothèque d'histoire du Christianisme » n° 23, Desclée, 1990.
- J. Gelineau, *Libres propos sur les assemblées liturgiques*. Coll. « Vivre, Croire, Célébrer », Les Editions de l'Atelier, 1999.
- P. De Clerck, *L'intelligence de la liturgie*, Paris, Cerf, 1995.
- Revue *La Maison-Dieu*, Cerf :
 - n° 61, « Les fonctions liturgiques d'après la Tradition ».
 - n° 115, « Les ministères dans l'assemblée chrétienne ».
 - n° 193, « Les lieux de la liturgie ».
 - n° 215, « Acteurs et ministères dans la liturgie ».
 - n° 224, « La concélébration ».